

Conséquences sanitaires de la canicule et de la sécheresse de 2003.

Evaluation de la situation et des répercussions dans les élevages allaitants de Saône-et-Loire

Jean-Luc Jobert¹

1: Groupement départemental de Défense Sanitaire, 99 rue des Grands Crus, Loché, F-71000 Mâcon ; jl.jobert@voila.fr

En 2003, le déficit de pluviométrie s'est manifesté en Saône-et-Loire dès le mois de janvier. Entre mars et septembre, ce déficit a été proche de 50%. La canicule du mois d'août s'est traduite par une température moyenne mensuelle proche de 25°C. En 2004, le Groupement de Défense Sanitaire de Saône-et-Loire (GDDS 71) a décidé de mener une **enquête épidémiologique** incluant 144 cheptels allaitants d'au moins 30 bovins adultes, tirés au sort parmi 4 031 exploitations de l'ouest du département (enquête rétrospective par questionnement direct de l'éleveur). L'objectif était double : premièrement, établir un **bilan sanitaire** rapidement après la sécheresse et la canicule de 2003 ; deuxièmement, déterminer un **profil technique des élevages présentant le plus de risques** sur le plan sanitaire. Ce second objectif devait permettre de formaliser des **conseils pratiques** à destination des éleveurs confrontés à une période de sécheresse estivale. En 2005, une seconde enquête a été entreprise sur la base des mêmes élevages, dans le but de dresser un bilan sanitaire un à 2 ans après la sécheresse (73 réponses obtenues à l'aide d'un questionnaire postal). En parallèle de ces enquêtes, un suivi de la mortalité et des naissances chez les bovins a été réalisé en continu, en utilisant la base de données départementale d'identification (Etablissement de l'Élevage).

1. Les effets constatés de juillet 2003 à avril 2004

– Les troubles de la santé

Le bilan sanitaire souligne une augmentation de la **mortalité chez les bovins de plus de 24 mois** au cours de la période allant de janvier à avril 2004 (taux de mortalité multiplié par 1,5 par rapport à la même période de l'année précédente, figure 1). On ne retrouve pas ce pic de mortalité en 2005. Parmi les causes de mortalité indiquées par les éleveurs (figure 2), on note en premier lieu l'amaigrissement excessif des bovins (25% des cas), responsable d'un affaiblissement général ou décubitus. Dans encore 20% des cas, le décubitus puis la mort fait suite à une maladie ou au vêlage. Les fortes chaleurs estivales ont considérablement altéré les **performances de reproduction**, au point d'aboutir à un taux moyen de vaches non gestantes en fin de saison de pâture supérieur à 13%. Les vaches ayant vêlé tardivement en 2003 (avril ou mai) ont été particulièrement concernées. Le manque d'herbe a amené les bovins à pâturer très près du sol ou au-delà des clôtures, augmentant ainsi le risque d'ingestion de corps étrangers (perforations des pré-estomacs). Ponctuellement, un déficit hydrique a pu favoriser les cas de néphrites.

FIGURE 1 - Taux mensuel de mortalité chez les bovins de plus de 2 ans en Saône-et-Loire. Evolution de la situation pendant 4 années successives, de 2002 à 2005 (source Etablissement de l'Élevage).

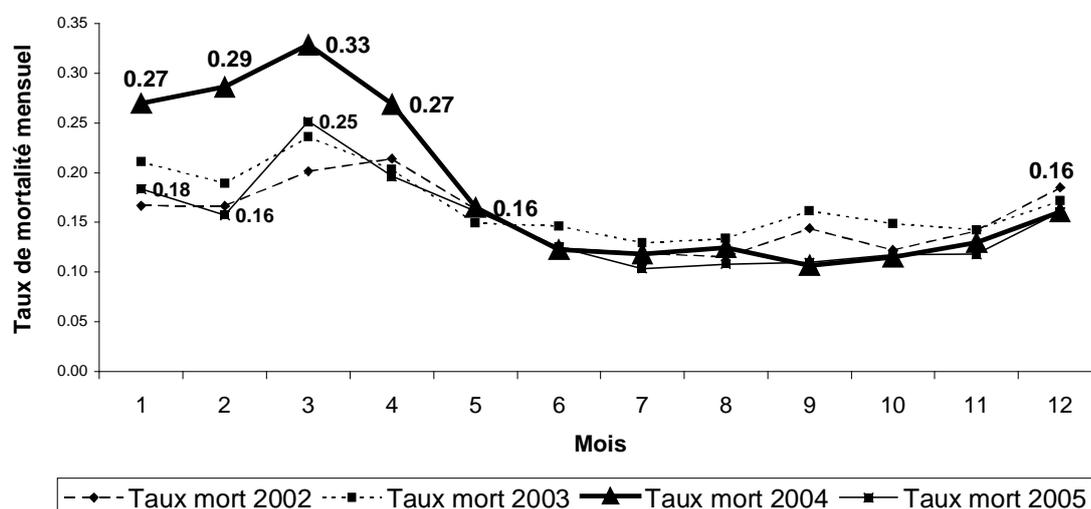
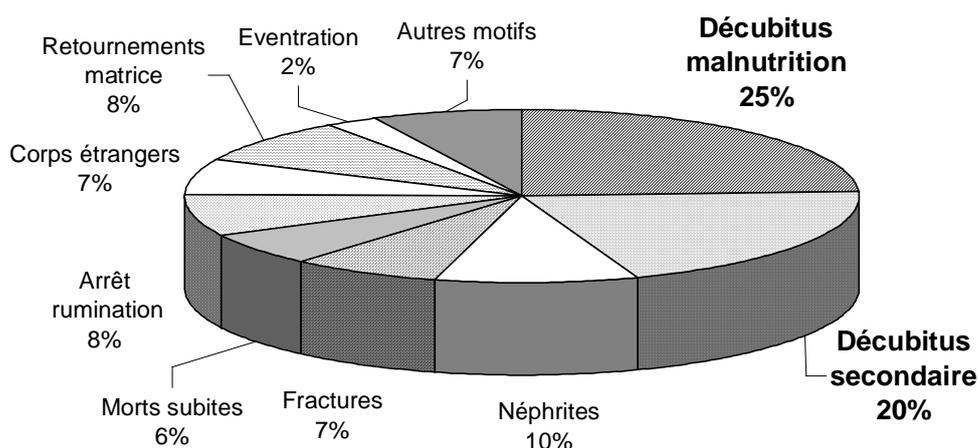


FIGURE 2 - Répartition du nombre de vaches mortes entre décembre 2003 et avril 2004 en fonction des causes pathologiques déclarées par les exploitants (N = 166 vaches mortes).



Chez les jeunes bovins âgés de 6 mois à 1 an, une surmortalité s'est produite au pâturage (taux de mortalité multiplié par 1,5). Elle peut être en partie liée à des **troubles digestifs** eux-mêmes associés dans certains cas à un **syndrome « mort inexplicée »**. Ces troubles sont survenus à cause d'une complémentation mal maîtrisée (apport de concentrés excessif ou irrégulier dans le temps) et/ou d'une ration insuffisamment fibreuse.

– Les caractéristiques des cheptels à risque

Il existe bien un **profil d'élevage** qui décrit les cheptels ayant présenté en 2003 à la fois un fort taux de mortalité chez les bovins de plus de 24 mois, un taux élevé de vaches non gestantes et un état d'entretien des vaches et génisses médiocre en fin de saison de pâture. Ces élevages ont réalisé en moyenne moins de récolte de fourrage et, paradoxalement, ont aussi eu moins recours aux achats extérieurs. Les rations étaient moins riches en énergie (pendant l'été 2003, les aliments apportés en supplément de la pâture ont représenté en moyenne moins de 4 UFL/vache/jour) et les types de fourrages utilisés généralement moins diversifiés. La carence énergétique de la ration a aussi fortement pénalisé la croissance des jeunes générations. Les stratégies vaccinales ont été moins nombreuses dans ces élevages et, d'une manière générale, la conduite technique fait apparaître un logement plus traditionnel, des vêlages plutôt tardifs dans la saison et un faible recours à l'insémination artificielle.

S'il n'est pas possible d'annuler l'ensemble des effets délétères d'une sécheresse ou d'une canicule sur la santé des animaux, il reste néanmoins possible d'en diminuer l'impact sanitaire en optant pour une **approche raisonnée de l'alimentation** (couverture sub-optimale des besoins en énergie et matière azotée), une **conduite d'élevage rationnelle** (sevrage précoce des veaux) et le maintien de **mesures médicales préventives** (vaccins, traitements anti-parasitaires).

2. Le bilan sanitaire de mai 2004 à avril 2005

Les courbes de mortalité chez les bovins de 6 mois-1 an et de plus de 2 ans n'ont pas montré d'épisodes de surmortalité. En revanche, l'enquête postale a révélé des **troubles de la reproduction** sous la forme de retours en chaleurs des vaches courant 2004 : 42,5% des 73 éleveurs ont constaté plus de 10% de retours en chaleurs après mise à la reproduction. En corollaire, il y a eu en 2005 un report général des vêlages par rapport au calendrier habituel. Ce dernier point s'est traduit, à l'échelle du département, par un net recul du nombre des vêlages en janvier et février 2005 au profit du mois de mars. Plusieurs hypothèses peuvent être formulées pour tenter d'expliquer les troubles de la reproduction : poids insuffisant des génisses mises pour la première fois à la reproduction, manque d'état corporel des vaches au moment du vêlage ou de la mise à la reproduction, causes infectieuses, carences nutritionnelles, stress lié aux conditions météorologiques du printemps 2004, etc.

Conclusion

L'interprétation des résultats d'une telle enquête est rendue difficile par l'absence de références historiques sur le niveau sanitaire moyen des élevages enquêtés. Néanmoins, il a été possible de décrire les **effets à court terme de la sécheresse / canicule** de 2003 et de dresser un **profil technique des élevages particulièrement vulnérables** en cas de sécheresse. Les effets sanitaires à plus long terme ou ceux qui revêtent un caractère insidieux (carences en oligo-éléments par exemple) sont délicats à mettre en évidence et nécessiteraient des études plus fouillées, portant sur un grand nombre d'élevages.